

4 PORTRAITS DE L'HIRONDELLE

SAMUEL GENIN

Je repose ma tasse sur le banc de pierre dans une quinte de toux. J'ai un peu chargé mon café du matin. C'est un peu con, je pourrais faire 50 mètres et aller m'asseoir dans le sable, les pieds dans l'eau, mais non. Je suis sur mon banc en pierre, comme un con, au bord de la route. Comme un scooter cadencassé à du mobilier urbain. Je reprends une gorgée. En fait ça va. Maintenant que la machine est chaude, on sent même plus trop le goût du Whisky. Je me prendrai quand même une petite pastille à la menthe pour camoufler mon haleine. Sinon c'est pas classe pour les clients. Je tiens la Bicoque en Stock, une boutique de bric à brac pour les locaux et les touristes, un vrai bordel. Je vends des canes à pêche et des ballons de plage, des trampolines et du charbon de bois. Si vous le voulez, le vieux Gustave l'a. Le foutoir dans ma boutique comme le foutoir dans ma tête. La mémoire collective de notre île refoulée sous des kilotonnes de merdiers moitié prix. « Chez Gustave, allez-y tôt le matin, sinon il est bourré ». Pas de chance les cons, il est pas 9h30 et je suis déjà bourré. À l'horizon, les vagues se brisent sur les écueils.

Tablier blanc impeccable, charlotte sur la tête, mes crocs rouges, je remue la casserole pour ne pas que la ratatouille accroche. Je n'ai jamais compris les touristes, ils veulent toujours des crêpes trop compliquées. Une fromagerie ? Une andouille ? Une complète même ? Noooooon, ces messieurs dames du continent veulent des crêpes poêlées forestières sarrasin torréfiées, des crêpes citrouille cannelle, ou maintenant, la dernière, des crêpes ratatouille ! Je vous jure, la 1ère fois qu'ils m'ont demandé si je pouvais leur faire ça, je pensais qu'ils me parlaient du film Pixar là, avec la petite chose à moustache qui cuisine. C'est ma fille qui regarde, je connais de loin hein. Un crêpe ratatouille. Enfin, je peux la préparer la veille pour le lendemain, c'est déjà ça. Je pourrai me poser tout à l'heure au calme, allumer deux trois bougies et me fumer une cigarette dans mon salon. Enfin le silence. Mais pas le calme. Ça non. Pas tant que ce masque au mur sera là pour me narguer. Mais tant que mon père est en vie, on ne touche pas au masque. Depuis gamine il me fait flipper. Avec des runes gravées et ses orbites fixes qui semblent quand même me regarder. Trésor de guerre me disait le vieux. Tu parles. Il a jamais voulu m'en dire plus.

Papa me dit que je suis trop petit pour le café, alors je bois de la chicorée. C'est dégueu, mais ça fait grand. Je suis quasi-grand faut dire, même si tout le monde le voit pas. En vrai c'est pas mal, ça me permet de faire mon travail d'aventurier espion en secret. Qui se méfierait d'un gamin. Tendrement, j'enlace ma mère en faisant semblant de dormir pendant que les adultes parlent de truc d'adultes. C'est comme ça que j'ai pour la première fois entendu parler des naufrageurs. C'est bizarre, parce que dans les livres que j'ai lu après, on dit que les naufrageurs c'est des voleurs et des assassins qui font exprès de faire couler les bateaux pour les piller. Mais les adultes, ils semblaient dire que les naufrageurs, c'était les anciens habitants de l'île ou je sais pas quoi, qu'on en était les descendants et que c'est nous qu'on payait leur a-va-riche. Qu'ils avaient pillé des druides ou un truc comme ça, et qu'il le leur faisait payer. Même après des années. Même après la mort. La revanche dans l'outre tombe qu'ils disaient. À la lueur du filament incandescent de la vieille lampe de maman, je lis les carnets de bord que j'ai trouvés derrière la vieille étagère de Mammy. Il paraît que l'épave des

magiciens est toujours là, quelque part, dans les récifs qui entourent l'île, remplies de squelettes, et de réponses.

Après mon burn out tellement parisien, je me suis dit hop, confinement fini, emménageons sur une île. Bah oui ducon, ça sera dépaysant, et puis avec ton télétravail, le cabinet s'en fout de où tu es. Mais je m'emmmeeeerde ! J'ai même acheté une chienne, Triboulette, un lévrier afghan à 1700 € pour m'obliger à sortir et voir du monde. Un smic pour un prétexte à la balade. Mais elle est complètement abruti la pauvre. Elle aboie aux murs alors qu'on m'avait assuré que ça aboyait jamais, elle se cogne contre des lampadaires, et quand elle s'accroupit pour pisser, une fois sur deux, elle tombe dedans. Je suis allé au véto, pour détecter une hypothétique maladie. 800 balles pour qu'il me dise que non, mon chien est con. Et que l'île rend les chiens cons. Je te jure. Si j'avais pas acheté sur un coup de tête, je serai déjà reparti. Et puis les gamins me détestent, je le sens. Je les ai jamais vu, mais je le sens. L'autre soir, je me faisais mon masque d'argile, j'entends un truc dehors et cette conne de Triboulette qui aboie comme une conne. Je sors en trombe, plus personne. Et je les aurais vu, s'ils étaient encore là, c'était la pleine lune, on y voyait comme en plein jour. La pelouse saccagée, mon olivier déraciné, et sur ma baraque, ces petits cons avait gravé avec de la peinture rouge des conneries de symboles viking ou je sais pas quoi. Sûrement un truc qui vient de leur Fortnite, là. Enfin c'est forcément de la peinture, non ? Les gamins, ils ont pas pu mettre la main sur autant de sang... ? Nan c'est forcément de la peinture... Pfff je sens le stress qui remonte, je vais me prendre rdv pour une liposuccion, ça va me détendre...